CRITIQUE, opéra (en version de concert). MARSEILLE, opéra municipal, le 8 février 2026. VERDI : I Masnadieri. N. Machaidze, N. Alaimo, A. Poli, G. Manoshvili… Orchestre Phiharmonique de Marseille, Paolo Arrivabeni (direction)

Ce dimanche 8 février 2026, l'Opéra de Marseille a réalisé un événement rare et vibrant en présentant, en « *création marseillaise*« , une version de concert de *I Masnadieri* de Giuseppe Verdi. Rare joyau de la galaxie verdienne, cette œuvre de jeunesse écrite en 1847 sur un livret d'Andrea Maffei d'après la pièce *Die Räuber* de Friedrich Schiller, a dévoilé avec une force saisissante toute la puissance dramatique et l'inventivité mélodique du jeune compositeur. Créée à Londres pour le prestigieux *Her Majesty's Theatre* en présence de la reine Victoria et du prince Albert, avec la légendaire soprano Jenny Lind dans le rôle d'Amalia, l'œuvre est rapidement tombée dans un oubli relatif, d'aucuns la jugeant

sévèrement à cause de son livret aux intrigues complexes et de son romantisme noir exacerbé. Elle fut même qualifiée de « *l'opéra le plus laid de Verdi* » par le musicologue Massimo Mila, une opinion qui a longtemps pesé sur sa fortune scénique. Pourtant, comme l'a magistralement rappelé la représentation marseillaise, cette partition recèle des trésors d'inventivité et annonce déjà le génie dramatique de la maturité.

L'intrigue, digne des frasques les plus sombres du romantisme allemand, est en effet un tourbillon de passions extrêmes et de coups du sort « abracatabrantesques ». Dans l'Allemagne du XVIIIe siècle, le jeune Carlo, fils aîné du comte Massimiliano, est injustement banni par son père, victime des machinations de son frère cadet Francesco, incarnation de la perfidie. Désespéré, Carlo prend la tête d'une bande de brigands (les *masnadieri*), tandis que Francesco, pour parachever son œuvre, va jusqu'à tenter d'enterrer vivant son propre père et de s'emparer de l'innocente Amalia, l'amour de Carlo. Le dénouement est d'une noirceur absolue, sans rédemption possible : rongé par la culpabilité et l'impossibilité de fuir son destin, Carlo poignarde sa bien-aimée pour la « sauver » de sa condition de bandit, avant de se vouer lui-même à la mort.

Une violence et un sens du tragique qui, sous la baguette fiévreuse de **Paolo Arrivabeni**, ont retrouvé toute leur force électrisante : la réussite totale de cette matinée repose pour beaucoup sur le fruit d'une direction musicale habitée. **Paolo Arrivabeni**, grand habitué de la maison phocéenne, a insufflé une énergie spectaculaire et une rare clarté à cette partition exigeante. Dès le magnifique *prélude* au solo de violoncelle empreint de mélancolie, l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** s'est montré dans une forme olympique, restituant

avec une précision et une ardeur remarquables les contrastes saisissants de l'œuvre : des *cabalettes* enflammées aux élans lyriques les plus déchirants. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille**, quant à lui, a été un acteur de premier plan, incarnant la bande de brigands avec une verdeur et une sauvagerie sonore qui ont littéralement envoûté la salle.

Mais le cœur de la réussite a résidé dans l'excellence des quatre voix principales, formant un quatuor d'une homogénéité et d'une puissance expressives rares. Dans le rôle d'Amalia, la soprano géorgienne **Nino Machaidze** a offert une performance d'une grâce et d'une vaillance bouleversantes. Sa voix, d'un argent lumineux et d'une agilité parfaite, a traversé avec une aisance souveraine les difficultés des airs de bravoure, notamment dans la sublime prière de l'acte II, « *Tu del mio Carlo al seno* ». Elle a su incarner toute la pureté et la résistance héroïque d'Amalia face à l'horreur. **Antonio Poli** s'est imposé dans le rôle de Carlo par l'élégance tragique de son phrasé et l'intensité de son engagement. Il a magistralement rendu les tourments du héros, depuis la nostalgie du « *O mio castel paterno* » jusqu'à l'explosion de désespoir final, naviguant avec une justesse poignante entre la fureur du chef de bande et la vulnérabilité de l'amant trahi. Le baryton sicilien **Nicola Alaimo** a campé un méchant d'une dimension shakespearienne. Sa voix puissante et aux couleurs sombres a donné toute son épaisseur au personnage de Francesco, de la froide calculatrice de l'air « *La sua lampada vitale* » aux terreurs paniques de son cauchemar à l'acte IV, un duo avec le prêtre Moser qui préfigure déjà le grandiose face-à-face de *Don Carlos*. La basse géorgienne **Giorgi Manoshvili**, malgré un rôle musicalement moins exposé, a marqué les esprits par la noblesse et l'émotion contenue de son incarnation du vieux comte. Son grand récit de l'acte III, « *Un ignoto tre lune or saranno* », où il raconte avoir été enterré vivant, a été un moment d'une intensité dramatique et vocale absolue. De son côté, **Carl Ghazarossian** a prêté sa voix au personnage crucial d'Arminio, le serviteur du Comte

Massimiliano, avec un chant coloré et d’une précision exemplaire. **Thomas Dear** a apporté au prêtre Moser sa voix de basse sombre et puissante, et insufflé une autorité morale et une gravité absolues à son personnage. Enfin, **Raphaël Brémard**, dans le rôle de Rolla, a incarné l’esprit de fraternité violente et de rébellion qui est le cœur de l’opéra, contribuant avec conviction à l’épaisseur dramatique des scènes de groupe et à la crédibilité de cette communauté de hors-la-loi.

Cette représentation de *I Masnadieri* a prouvé que cette œuvre de jeunesse, loin d’être un avatar mineur, est une étape cruciale où Giuseppe Verdi, nourri par le génie tragique de Schiller, forge déjà les armes musicales qui feront de lui le maître incontesté du drame lyrique. Un triomphe dont Marseille peut être fière, et qui, espérons-le, ouvrira la voie à de nouvelles productions de cette partition fascinante et injustement délaissée !



CRITIQUE, opéra (en version de concert). MARSEILLE, opéra municipal, le 8 février 2026. VERDI : I Masnadieri. N. Machaidze, N. Alaimo, A. Poli, G. Manoshvili… Orchestre Phiharmonique de Marseille, Paolo Arrivabeni (direction). Crédit photographique (c) Christian Dresse

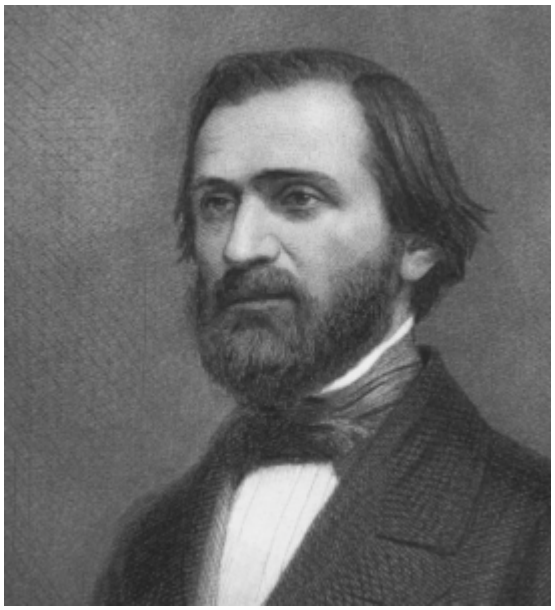
---

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : I

Masnadieri. Dim 8 février 2026 (version de concert). Nino Machaidze, Nicola Alaimo… Paolo Arrivabeni (direction)

L'Opéra de Marseille réalise la création marseillaise d'un opéra de Giuseppe Verdi jamais joué à ce jour. : *I Masnadieri*. La maison lyrique massilienne poursuit son exploration des opéras du jeune Verdi, rarement donnés sur scène, alors qu'ils dévoilent déjà les prodiges d'un génie accompli, taillé pour le théâtre. Après *Macbeth* à Florence, Verdi répond à l'invitation du Théâtre de Sa Majesté à Londres, et la création a lieu en présence de la reine Victoria. Verdi s'inspire de la pièce *Les Brigands* de Schiller, auteur qui lui fourni de nombreuses autres sujets (dont *Jeanne d'Arc* de 1845, avant *I Masnadieri* (1847), puis *Luisa Miller (*1849), et *Don Carlos (*1867). La force souterraine, l'énergie

spectaculaire de la musique indiqueraient-ils dans le cas de Verdi et Schiller, une équation miraculeuse ?



I Masnadieri développe une sombre histoire de jalousie fraternelle et de trahison qui se termine par l'assassinat de l'héroïne et le suicide d'un des deux frères. Le romantisme noir, tragique saisit immédiatement, suscitant toutes les forces créatives et poétiques du jeune Verdi, alors stimulé par un théâtre aussi radical. Les chœurs, le quatuor du 1er acte, le cauchemar de Francesco et le final sont quelques-uns des grands moments d'un ouvrage révélé au public par un fabuleux enregistrement de Montserrat Caballe, Carlo Bergonzi, Piero Cappuccilli et Ruggiero Raimondi. Les amateurs de beau chant devraient être à la fête lors de cette soirée en version de concert qui promet de vivre un accomplissement lyrique, digne des plus illustres heures marseillaises.

Opéra de Marseille

_____

Dim 8 février 2026, 14h30
VERDI : I Masnadieri
version de concert



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/i-masnadieri

OPÉRA EN 4 ACTES
Livret de Andrea MAFFEI d'après le drame de Friedrich von SCHILLER – Création à Londres, Her Majesty's Theatre, le 22 juillet 1847 – Création à Marseille

VERSION CONCERTANTE

Amalia : Nino MACHAIDZE
Carlo : Antonio POLI Francesco : Nicola ALAIMO
Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI
Arminio : Carl GHAZAROSSIAN
Moser : Thomas DEAR
Rolla : Raphaël BRÉMARD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Direction musicale : Paolo ARRIVABENI



L’œuvre au noir / Verdi à l’école de Schiller

Il semble que Verdi n’a jamais été mieux inspiré qu’en



adaptant la force tragique et ténébreuse des drames de l'immense Schiller (1759-1805). I Masnadieri / les Brigands sont applaudis jusqu'au triomphe à Londres (grâce entre autres à l'engagement du « rossignol suédois », Jenny Lind, dans le rôle bouleversant d'Amalia (création au Her Majesty's Theatre, 1847, en présence de la Reine Victoria). L'ouvrage disparaît ensuite pour être « redécouvert » en 1951 (pour les 50 ans de la mort de Verdi). Le livret porte aussi, outre les éléments de la lyre tragique schillérienne, les idéaux des partisans indépendantistes italiens : il est rédigé par le mari de la Comtesse Maffei (Andrea Maffei), figure admirable, proche des patriotes italiens et de Verdi. Le romantisme noir de l'action se colore aussi de sentiments nationaux, contre l'autorité imposée, contre les lois liberticides. Le grand Verdi s'y montre digne de la barbarie poétique du sujet : le Prélude en ré mineur (avec solo de violoncelle, dédié au soliste de l'Orchestre, Alfredo Piatti, proche de Verdi), le quatuor vocal de l'acte I, le duo Moser / Francesco préfigurent déjà le Verdi shakespearien de la maturité. Comme dans les autres opéras inspirés de Schiller (Luisa Miller, Don Carlos,…), I Masnadieri expose le chemin de mort des héros sacrifiés : dans l'Allemagne du XVIIIè, au centre de l'action, Carlo Moor a tout perdu : l'amour de son père et celui de son aimée, Amalia à cause de l'œuvre destructrice de son propre frère Francesco. Ce dernier n'a cessé de le dénigrer. Devenu chef des brigands, Carlo peine à se libérer de l'ostracisme dont il est victime (il a été chassé du château paternel par son père Massimiliano). Écrasé par la tragédie, les héros sont broyés, victimes et maudits, destinés à un destin peu à peu destructeur. Illustration : portrait de Friedrich Schiller

SYNOPSIS

ACTE I. Carlo est banni du foyer paternel. Son frère cadet Francesco n'a cessé de le dénigrer : après avoir fait chasser son frère, il entend épouser Amalia, la fiancé du banni.

ACTE II. Faisant croire à la mort de son frère Carlo et de leur père Massimiliano, Francesco séduit Amalia qui cependant résiste à ses avances, d'autant plus qu'Arminio lui dévoile le plan haineux du manipulateur …

ACTE III. Amalia retrouve Carlo qui lui cache être devenu un brigand (« Qual mare, qual terra »). Celui ci libère le père Massimiliano, retenu captif par Francesco. Ses brigands accueillent le vénérable.

ACTE IV. Préfigurant le fameux duo de Don Carlos, entre l'Inquisiteur et Philippe II, Francesco, pris de remords, se confesse au père Moser qui refuse de lui accorder l'absolution pour ses deux crimes impardonnables : le parricide et le fratricide. De son côté, aussi torturé et tiraillé que son frère cadet, Carlo rongé par la honte, finit par poignarder Amalia, la sacrifiant à ses brigands (ses » démons «), puis il se destine à mourir (« *Ora, al patibolo ! /* maintenant, au gibet ! »). Propre au théâtre de Schiller, pas de rémission ni aucune issue pour les héros maudits. Seule la mort les libère en cessant leur souffrance.
